



COMPTE RENDU D'ACTIVITE N° GT 126 E

Date : 20 et 21 juin 2009
Activité : Escalade
Lieu : Ailefroide Ecrins

7 personnes présentes : Alain JEANPIERRE, Georges TUSCAN, Alain TUSCAN, Liliane XICLUNA, Bernard PIAT, Johan PITELET et Alexandre ?

Cette sortie prévue d'abord le vendredi 19 et samedi 20 a été repoussée au samedi 20 et dimanche 21. Ailefroide, c'est la grande sortie de la grimpe, la « Mecque des grimpeurs » si j'ose dire et nous y allons régulièrement, une à deux fois par an.

Pourquoi cet engouement pour cet endroit ? Pour faire simple, mais parce c'est bien... En fait, à Ailefroide, en plus qu'il y fait souvent froid comme le nom l'indique, il y a beaucoup de falaises de granit. De nombreuses grandes voies y ont été ouvertes (entre 250 et 500 m) et pour la plupart, elles nous sont abordables. Les voies sont souvent très peu verticales, c'est plutôt des dalles inclinées et on y pratique surtout l'« adhérence ». Ce n'est pas un site école surprotégé, mais un site montagne et l'équipement est sportif et parfois assez « aéré »... C'est-à-dire que les protections sont éloignées et que pour le premier de cordée, le taux d'adrénaline monte très fortement, c'est sans doute pourquoi, on aime autant... Si on respecte les règles de sécurité en escalade on ne risque pas de faire le « grand saut » (500m, et même 250m, ça fait très mal)... Mais comme il y a entre 4 et 6 m entre les points d'assurance (parfois 10 quand c'est facile), la chute du premier peut atteindre de 8 à 20 m. Le granit étant aussi abrasif que le papier de verre, voilà pourquoi on, pardonnez-moi l'expression, « serre les fesses »... Mais la récompense n'en est que plus grande lorsque l'on atteint le sommet. A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire, Je ne sais plus de qui est cette citation, mais c'est bien connu... Ces quelques phrases ne plairont sans doute pas à une personne qui m'est chère mais tant pis, j'assume...



Alain dans la 3ème longueur de la Cocarde

Mais assez de palabres, revenons à notre sortie, Bernard, Johan et Alexandre partent ensemble de Marseille, Alain et Liliane viennent chez moi vers 7 h00 et nous partons chercher Alain (JP) qui séjourne chez des amis dans le magnifique château de Picomtal à Crots près d'Embrun. Et oui, que voulez-vous, nous n'avons pas tous les mêmes valeurs...

Nous nous retrouvons ensuite à l'Intermarché d'Embrun pour faire quelques courses, avant de repartir pour Ailefroide.

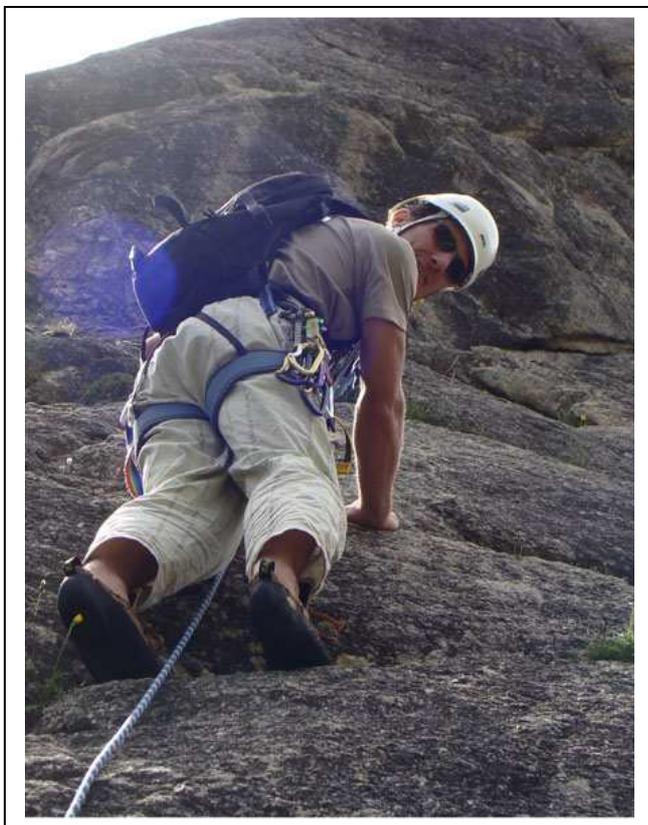
Nous payons le camping et nous installons rapidement les tentes « 2 seconds », même Alain (JP) en a une maintenant, il ne manque que Johan...

Nous préparons le matériel et le casse croûte avant de partir au pied de la voie. Nous tentons de shunter la marche d'approche en prenant la voiture en direction du Pré de Mme Carle.



Johan et Alexandre dans la 5^{ème} longueurs de la Cocarde

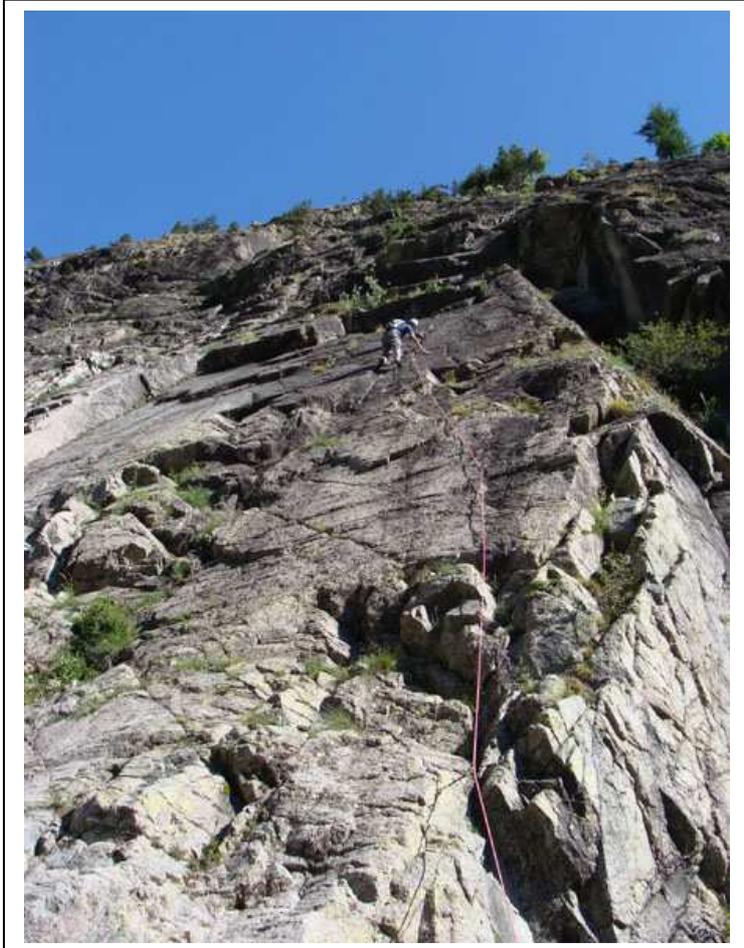
Nous pensions utiliser un pont de singe pour traverser le torrent. En fait, il n'y a qu'une corde fixe et le violent torrent qu'elle traverse est si « blanc laiteux » que l'on peut ressentir la fraîcheur du glacier



Johan en gros plan dans la L5 de la cocarde

qui l'alimente. Nous décidons de renoncer au filin et de faire la marche d'approche à pied en rive droite... Nous prenons un chemin de terre, nous laissons les voitures dans un petit champ avant de continuer à pied jusqu'au secteur dit : « la Poire d'Ailefroide » (à cause de sa forme) et Alain (JP) assuré par Bernard, commence la voie de la « Cocarde » c'est une voie en 6 longueurs, cotée D+ avec un pas de 5C+ et plusieurs en 5 C... Désolé c'est du jargon grimpe...

Le temps est magnifique mais le fond de l'air est frais, (air connu). Suivent ensuite Johan et Alexandre, reste mon frère, Liliane et moi. Nous faisons une « flèche » (c'est-à-dire une cordée de trois, avec un grimpeur de tête qui fait monter deux autres grimpeurs) Cette méthode implique l'utilisation de 2 cordes ou une corde à double (un rappel). Alain a du mal à avaler les deux cordes ensemble à cause de son épaule et l'honneur de prendre la tête me revient, j'avoue que je ne me serais pas battu pour... Le pas de départ annonce la couleur et le premier point est très haut, mais cela ne fait que commencer...



Alain (JP) dans la L1 de Sueur de bouc

Après une courte traversée sur une mini corniche, il faut franchir une dalle lisse avec le vide derrière. Et le tout, uniquement sur les pieds, il n'y a pas de prise de mains, il faut y croire, cela met tout de suite dans l'ambiance... En arrivant au quatrième relais, je laisse échapper ma plaquette d'assurance « reverso » toute neuve, je la vois faire le grand saut et disparaître dans le chaos de blocs 200m plus bas... Heureusement j'ai 2 mousquetons à vis et j'utilise des « demi cabestan » (des nœuds frein) pour faire monter Alain et Liliane. Lorsque nous arrivons au sommet de la voie à la pointe de la Poire, le temps s'est couvert et le ciel est menaçant. Nous nous dépêchons de descendre avant la pluie... Alain et Bernard attachent leur corde au sommet et descendent en rappel sur un brin. Johan détache la corde d'Alain et installe la sienne pour y descendre avec Alexandre. Ensuite, mon frère, Liliane et moi détachons la corde de Johan et installons notre rappel de 100m afin de redescendre nous aussi.

Mais surprise, Liliane a oublié son « huit », ayant perdu mon reverso qui pourrait le remplacer, nous la descendons en moulinette au bout du rappel avant de descendre à notre tour... Cette opération, renouvelée 5 fois, nous permet de prendre pied sur le sol et de continuer à descendre par un sentier vers le bas de la voie...



Johan franchit l'arrête de la L4 de Sueur de Bouc

Nous cherchons un peu mon « réverso » sans succès, avant de retourner aux voitures et au camping.

Le temps étant à la pluie et le froid plutôt vif nous décidons de monter ma grande tente qui nous servira de tente mess... Nous faisons ensuite un bon feu de bois pour y faire cuire une quinzaine de brochettes à la braise. Nous sommes en train de les déguster, lorsque le gardien du camping passe nous saluer et s'assurer aussi que nous ne sommes pas plus que 7, (business is business)... Il nous annonce que la météo prévoit du beau temps pour demain et qu'il ne devrait pas pleuvoir ce soir, mais il n'a pas encore fini sa phase, que les premières gouttes de pluie frappent la tente, ce n'est sûrement pas un gars du pays... Quelque minutes plus tard, un violent orage de grêle éclate, suivie d'une forte pluie. Bien abrités sous la tente, nous continuons tranquillement nos, brochettes pâtes



haricots verts, etc malgré les violents coups de tonnerre. Ce n'est qu'un orage, la pluie se calme, notre feu a bien supporté l'épreuve et nous le réalimentons avec du bois mouillé. Après le Génépi et la liqueur de whisky, pour nous réchauffer, il se fait tard et chacun rejoint sa tente pour une nuit réparatrice... Le lendemain, il fait effectivement grand beau, après tout, c'est l'été, mais la neige a légèrement plâtré les sommets ...

Liliane et Alain au 3^{ème} relais de Sueur de bouc (pris depuis l'arrête de la L4

Le feu couve toujours sous la cendre et quelques branches le font repartir... Nous déjeunons copieusement avant de partir grimper dans le secteur Palavar. C'est juste au dessus du camping, mais c'est « haut », la montée est raide et délicate pendant 30 minutes... Enfin nous arrivons au pied de la voie que nous avons choisie : « Sueur de Bouc » C'est une voie de 350 m cotée D avec cinq longueurs en 5C et 4 en 5B... Nous refaisons les mêmes cordées qu'hier et Alain (JP) part en tête. La première longueur semble très difficile pour ceux comme moi qui attendent pour partir et dont la pression monte en voyant les autres en difficulté...

Mais en fait, seul le surplomb sous le premier relais à 50m du sol est vraiment difficile, d'autant plus que l'on y arrive épuisé. Ensuite les pas durs sont plus bref mais malheureusement parfois engagés... Alain (JP) arrive au 6^{ème} relais et nous pose la question, à savoir si on continue ou si on arrête, les 3 dernières longueurs ayant la réputation d'être peu intéressantes et peu raide. Il est déjà 14 heures et nos pieds nous font souffrir, la majorité décide d'arrêter. Nous redescendons en rappel suivant la même technique qu'hier, sauf pour Liliane qui a son huit... Vers 15 heures, nous sommes tous en bas entier... Nous ne réalisons vraiment la raideur du sentier d'accès qu'à la descente, dur dur pour les genoux... Vers 16 heures, nous déjeunons (il était temps) et nous plions le camp pour repartir vers 17 heures. Un peu avant d'arriver à l'Argentière, les GSM recommencent à fonctionner et nous pouvons rassurer nos proches sur notre sort...

Vers 20 heures nous rentrons au bercail un peu endolori mais heureux de ce grand WE de grimpe. Nous n'avons pas trouvé d'endroit au moins aussi intéressant qu'Ailefroide pour la grimpe et c'est dommage car nous aurons bientôt gravi toutes les voies faisables, mais tant pis, on les refera, quand on aime, on ne compte pas...

Georges TUSCAN